

ENJEU SÉCURITÉ - Caraïbes, cartels... Donald Trump à l'épicentre du chaos mondial

Séculairement - *preuves ci-après* - l'absence d'ordre mondial génère des désastres. Or dans une aire des Caraïbes dont chacun sait qu'elle fut l'épicentre de la piraterie, le président Trump guerroye à présent. Or il y affrontera forcément, non les fantoches politiques ou militaires du coin, mais de richissimes et féroces cartels de la cocaïne : une autre affaire. Car d'ores et déjà :

- Depuis 2024, au nord du Mexique, une guerre entre fractions du cartel de Sinaloa fait des milliers de morts et de disparus : bain de sang... nuit et jour, fusillades et enlèvements entre narcos cagoulés... cadavres jonchant les trottoirs... Cette seule guerre intestine coûte aux cartels 5 millions de dollars par JOUR.

- Dans la région, ces narco-milices se militarisent, cryptent leurs échanges, etc. Dès 2015, un cartel abat un hélicoptère militaire mexicain au lance-roquette (6 soldats tués). Disposant de fortunes, ces milices des cartels sont entraînées par des militaires colombiens et vénézuéliens ; certains de leurs dronistes font même des stages en Ukraine...

- Toujours dans la zone, d'autres cartels (Chevaliers Templiers, Familia Michoacana, etc.) disposent de mines Claymore et lance-roquettes ; produisent leurs blindés munis de mitrailleuses lourdes. Dès 2020, le "régiment" spécial du Cartel Jalisco Nouvelle Génération dispose de drones autonomes une heure, vision thermique de nuit, rayon d'action de 20 km. Certains emportent 3 kg d'explosifs ; d'autres des bombes toxiques, à base de pesticides et poisons.

- Sur la chaotique frontière entre un Venezuela trois fois plus vaste que le Vietnam et la Colombie, affluent à présent par milliers les guérilleros dégénérés-criminalisés de l'ELN et de divers Fronts des ex-FARC, brûlant d'affronter les "Yanquis".

Dans ce chaudron de sorcières, que fait Washington, que veut Donald Trump ? Dès à présent, ceci : empirant chaque jour, la confusion n'y présage rien de bon. Voici pourquoi. Aux États-Unis, il est classique qu'un candidat isolationniste hostile aux "guerres sans fin", devienne, une fois élu, un président belliciste. De fait, après sa campagne "America First", le président Trump bat, en onze mois à la Maison Blanche, l'absolu record de ... sept pays bombardés !

Principe ? ignorance ? Donald Trump balaie l'immense édifice du *Jus publicum Europaeum*, (Droit Public Européen) hérité de l'Europe classique, dont il dit "n'avoir pas besoin". Rejet lourd de conséquence car rire de l'ordre mondial et de l'idéal d'une planète aux normes, règles et principes admis par tous ; prôner la loi du plus fort, aggrave le chaos mondial.

Or pour penser ce chaos, existe le puissant outil conceptuel de "Nomos de la terre" - pour l'expliquer simplement, un "règlement de copropriété" planétaire.

[Nomos de la terre : voir ci-après, note de rappel]

Son enseignement : vers la fin d'une ère d'affrontement bipolaire, quand des entités politiques mutent en bandes criminelles :

- chute de Rome,
- cataclysme européen des guerres de religions (Fin du XVIe siècle - moitié du XVIIe),
- effondrement de l'URSS,

Ce chaos mondial suscite l'inévitable explosion de la piraterie et autres ravageuses prédatations.

JADIS - La piraterie moderne résulte des guerres de religion de fin du XVI^e siècle, entre le bloc catholique (Espagne, Portugal) et protestant (Angleterre, Pays-Bas). Irréguliers français du front protestant européen, les (calvinistes) corsaires rochelais, Levasseur, Legrand, l'Olonnais, attaquent les galions espagnols et portugais remplis de l'or inca ou aztèque. À La Rochelle, l'amirauté (calviniste) de la reine de Navarre attribue en 1570 ses licences à qui "Court sus aux ennemis de la religion réformée" ; en retour, les Espagnols nomment ces flibustiers "hérétiques" ou "luthériens". Le traité d'Utrecht signé en 1713, la Course dégénère en piraterie. Aux Caraïbes, la flibuste perd ses repères et pille les navires de toutes nations.

HIER : chute du mur de Berlin (1989), aboli l'équilibre de la terreur de la Guerre froide, la piraterie-banditisme maritime explose vers la corne de l'Afrique : braquages, enlèvements, rançons. La Somalie explosée revient à la forme sociale du clan pastoral guerrier. Salafisme ? Survie ? Une mosaïque de tribus et clans y guerroie sans fin, entre prédation terrestre ou maritime. Dans la décennie 2000, cette piraterie métastase sur l'océan indien, des approches du Golfe, au nord, jusqu'à Madagascar ; de là, aux eaux seychelloises. Ça, c'était hier.

BIENTÔT ? De la mer des Caraïbes au nord de l'Amérique latine, les cartels se rient des rododromades de D. Trump ; ces armées de tueurs impitoyables, l'armée U. S. les trouvera un jour face à elle. Or affronter ces ennemis, c'est devoir les anéantir ; la recette : volonté sans faille, abandon des lois de la guerre civilisée. Les États-Unis y sont-ils prêts ? Vu leurs expéditions néocoloniales passées - Vietnam, Somalie, Afghanistan, Irak, etc. - rien n'est moins sûr : attendons la révélation médiatique d'un premier massacre américain type My lai au Vietnam...

Xavier Raufer - *Rappel* - **Le concept crucial de "Nomos de la Terre"**

Le Nomos règle, pour tous les citoyens de la ville, le partage de ce qui leur est destiné ; telle est l'œuvre de Némésis, déesse qui répartit entre les dieux et les hommes.

Martin Heidegger & Eugen Fink *Héraclite, séminaire du semestre d'hiver 1966-1967* NRF Gallimard, 1973.

Le concept grec classique de *Nomos* (ordre, statut) s'oppose à chaos. Carl Schmitt relève ce substantif du verbe grec *nemein*, à la triple étymologie : *s'emparer* (d'une propriété, par ex.), *la partager*, enfin *la mettre en valeur*, en allemand *nehmen, teilen, weiden*. Telles sont les trois étapes de l'instauration d'un ordre ; ici, l'ordonnance du monde : "*L'ordre fondamental, le vrai, l'authentique, repose sur certaines limites spatiales ; il suppose une délimitation, une dimension, une certaine répartition de la terre. L'acte inaugural de toute grande époque est ainsi une appropriation territoriale d'envergure. Tout changement important de la face du monde est inséparable d'une transformation politique, donc d'une nouvelle répartition de la terre, d'une appropriation territoriale nouvelle*"¹. Le *Nomos* de la terre est le "règlement de copropriété" - non d'un immeuble, mais du globe. Plus largement : "*Le Nomos, la Loi, est ici la discipline... figure dans laquelle l'homme se trouve en présence de lui-même et rencontre le Dieu. Il est l'Église et la loi étatique, ainsi que les statuts hérités depuis fort longtemps, qui conservent plus rigoureusement que l'art les conditions vivantes dans lesquelles un peuple s'est trouvé et se trouve en présence de lui-même*"².

L'abolition du dernier Nomos de la Terre

Au début de la décennie 80, l'explosion du narcotrafic, la prolifération des zones grises et des guérillas dégénérées, signalent l'abolition imminente d'un ordre mondial structuré et reconnu. Émergence hors de zones incontrôlées de forces destructrices menaçant la sécurité des États, l'unité du monde, même : tels sont bien, aujourd'hui comme jadis, les symptômes d'un désordre global majeur. Ces symptômes dispersés annoncent en effet l'abolition du *Nomos* de la Terre. Dès juillet 1994, le sommet du G8 (G7 plus Russie) souligne l'urgence d'une lutte concertée contre le crime organisé international, le trafic des stupéfiants et matières nucléaires - indices révélateurs du chaos planétaire. Passer du chaos au *Nomos* suppose de faire à nouveau régner un ordre pacifique compris et admis par le plus grand nombre des terriens ; donc d'abord de mettre fin au désordre criminel et/ou terroriste.

¹ Carl Schmitt, *Terre et mer*, Paris, Éditions du Labyrinthe, 1985.

² Carl Schmitt, « Les trois types de pensée juridique », PUF, 1995. Voir aussi Alain de Benoist « Carl Schmitt actuel, guerre 'juste', terrorisme, état d'urgence et Nomos de la terre » Krisis, 2007.